

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

tiff
toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2009

60th INTERNATIONAL
GENERATION
FESTIVAL

Prix du Jury
Festival de Miami 2010

Tiger Award
Festival International
de Rotterdam

Grand Prix
Festival BAFCI 2010



Par le producteur de
Carlos Reygadas

UN FILM DE Pedro González-Rubio
Alamar



EPICENTRE FILMS présente une production MANTARRAYA PRODUCCIONES et XICALARABMA - ALAMAR - (TD) THE SEA un film de PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO avec JORGE MACHADO, ROBERTA PALOMBRINI, NASTAN MACHADO PALOMBRINI, NESTOR MARÍN - Producteur Gabriel MANUEL CARRANZA - Scénario et Réalisation PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO
Directeur de la Photographie PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO - Image sous-marin DAVID TORRES, ALEXIS ZABE - Son MANUEL CARRANZA - Montage PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO - Musique RODOLFO ROMERO, EMMANUEL ROMERO - Musique DIEGO BENLLIURE, URIEL ESQUENAZI - Produit par JAIME ROMANICA et PEDRO GONZÁLEZ-RUBIO
avec le soutien de LA RESERVE NATURELLE DE BANGO CHINGORRO, L'INSTITUT MEXICAIN DU CINÉMA (INICEM), RAZONATURA, LIVERPOOL, QUALITAS - Vente International MIZ - Une distribution EPICENTRE FILMS



miz

www.epicentrefilms.com

Distributeur
EPICENTRE
Paris

32^{ème} festival des 3 continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

Alamar

Pedro GONZÁLEZ-RUBIO

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Maignet et Viviane Chaudon.

Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.

Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film

p 3

Biographie du réalisateur

p 3

Quelques mots du réalisateur

p 4

Pistes pédagogiques

p 5



Alamar

Pedro GONZÁLEZ-RUBIO

FICHE TECHNIQUE

Mexique · 2010 · couleur · 76' · espagnol sous-titré français · 35mm

Scénario et réalisation : Pedro GONZÁLEZ-RUBIO

Image : Pedro GONZÁLEZ-RUBIO

Son : Manuel CARRANZA

Montage : Pedro GONZÁLEZ-RUBIO

Interprétation : Jorge MACHADO, Roberta PALOMBINI, Natan MACHADO, Nestor MARIN

« MATRACA », Garza SILVESTRE

Synopsis

Durant les vacances, le petit Natan retrouve son père au Mexique pour quelques jours. Tous deux embarquent en pleine mer destination Banco Chinchorro, l'une des plus grandes barrières de corail de la planète. Dans ce cadre idyllique, un lien complice se resserre entre le père et son fils.

Biographie

Pedro González-Rubio est un cinéaste mexicain né à Bruxelles en 1976. Il a étudié les sciences de la communication à Mexico puis le cinéma à la London Film School. En 2005, il réalise avec Carlos Armella, son premier long-métrage documentaire *Toro Negro* qui obtient de nombreux prix dans les festivals. Il est ensuite invité par Alejandro González Iñárritu pour réaliser le making of de *Babel*, son second film, *La Tierra Compartida* (*La Terre partagée*). *Alamar* est son premier long-métrage en solitaire.

Propos du réalisateur



Extrait de l'interview de Pedro GONZÁLEZ-RUBIO publiée dans le dossier de presse du Film, Epicentre Films.

« Je voulais explorer la fragilité des choses. En choisissant de filmer dans un environnement aussi fragile et de le faire d'après le point de vue d'un enfant, cela donnait une image très forte. L'image de cette barrière de corail m'est venue en remarquant à quel point la côte caribéenne mexicaine commençait à être envahie par le tourisme de masse, détruisant tout sur son passage : du mode de vie des pêcheurs à l'écosystème du lieu. Autrefois, Playa del Carmen ressemblait à l'endroit que nous avons filmé, mais maintenant, il n'y a plus de mangrove. À la place, il y a des discothèques au bord de la mer, des bars et des hôtels qui amènent toutes les commodités urbaines. »

« J'ai tourné *Toro Negro* il y a cinq ans. Dans ce premier film, je voulais aller le plus loin possible dans l'intimité du personnage et dans ce qui l'entourait. J'ai découvert un homme très tourmenté, un récit sombre.

Avec *Alamar*, j'avais envie de faire quelque chose de différent qui pouvait amener à un équilibre, comme le Ying et le Yang. *Alamar*, c'est à nouveau une histoire de famille, mais racontée d'un autre point de vue. Je voulais filmer un amour pur et inconditionnel. Au début, il s'agissait de l'histoire d'un homme qui allait passer ses derniers jours sur son lieu de naissance. Quand j'ai rencontré Jorge (le père), il m'a tout de suite fasciné mais je me suis dit qu'il était trop jeune pour un être un homme en fin de vie. En même temps, j'ai compris pourquoi je voulais filmer à cet endroit précis, avec ce personnage : je pouvais raconter une histoire sur l'amour de la nature et sur la nature que l'on porte en nous. Et puis j'ai rencontré Natan, l'enfant de Jorge. Je me suis alors rendu compte qu'il était une continuation de la vie. Le film paraît tellement réel que l'on se demande si vous vous êtes inspiré d'une histoire vraie...

En réalité, Jorge (le père) est guide touristique et il n'a jamais pêché de langoustes. D'ailleurs, dans le film, il ne pêche pas vraiment de langoustes... C'est ça, la magie du cinéma ! Mais, en même temps, si l'on regarde bien, l'histoire est très subtile et elle se concentre sur le quotidien. J'ai mis les personnages en situation et ensuite ils réagissaient à celles-ci selon leur propre caractère. Ils étaient très libres. Pour la traversée en bateau jusqu'à l'île, par exemple, Jorge et Natan étaient réellement malades, comme nous tous, d'ailleurs.

Ce choix de fiction, très proche du documentaire, est un peu déstabilisant pour le spectateur qui prend de la distance. Mais, si ce dernier se laisse emporter, il ne se demande même plus si c'est une fiction ou un documentaire. En fait, j'aimerais ne pas avoir à le cataloguer. Le mieux est de le voir tout simplement comme une expérience cinématographique. »

Pistes pédagogiques

Film simple mais pas simpliste. Un film sans thèse qui ne démontre rien, à la fois portrait d'un été passé littéralement « dans » la mer, et chronique des liens paternels coupée du monde, le tout dans le décor quasi-unique d'une maison sur pilotis perdue face à l'immensité de l'océan.

Le mexicain Pedro Gonzales-Rubio parvient à créer une vraie histoire, le récit d'une évolution de la relation d'un enfant à son père, et surtout de sa relation à la nature.

Un film en contrastes : scénario nourri d'oppositions et de complémentarités.

Le film présente deux mondes contrastés en opposition ou en complémentarité : le monde de la culture, représenté par les images brèves du début du film avec la vue insistante sur le Colisée de Rome, topos du patrimoine culturel européen, et le monde de la nature que l'on rencontre au cours du séjour de Natan qui part à la rencontre de son père.

Si, de toute évidence, pour la majorité des gens et des spectateurs du film, la notion de patrimoine historique culturel qui se rattache au Colisée de Rome s'accompagne « naturellement » des autres notions qui en découlent à savoir l'absolue nécessité de préserver, sauver, réparer, si atteinte... Qu'en est-il pour la notion de « patrimoine naturel » ? Les paysages, la biodiversité (ici nourricière et compagne, avec l'ibis et le crocodile) doivent-ils tout autant mériter attention ? L'évolution paisible de Natan dans ces deux mondes invite à penser à une complémentarité et non à une opposition forcément idéologique et réductrice.

Quelles peuvent être les questions de l'écologie aujourd'hui ? Quels en sont les enjeux ?

Sur le thème de l'opposition nature/culture, on peut aussi relever le fait qu'habituellement dans l'inconscient collectif occidental, c'est la mère qui serait de l'ordre de la nature et le père dans le champ de la culture. Ce renversement, ne peut que survenir à l'esprit du



spectateur car, comme pour le reste, aucune thèse n'est explicitement défendue dans le film.

Le retour à la Nature comme parcours initiatique.

C'est tout un univers littéraire et cinématographique que la vie de Jorge rappelle à nos souvenirs et nous invite à revisiter la thématique du mythe du Bon sauvage (Montaigne, Rousseau, Bougainville)....

Le père évolue dans un monde si loin du nôtre, où tout semble simple, où la nature s'offre autant pour les êtres vivants dans les trois éléments de la terre (palétuviers...), l'air (les oiseaux), la mer (les poissons, les crustacés, le corail...), que les hommes, en un équilibre qui semble parfait puisqu'il génère, en plus, des relations humaines empruntent de douceur, d'amour simple, de partage, de transmissions de savoirs.

Cet univers paradisiaque, a séduit aussi, en son temps, la mère de Natan. De cette rencontre, est donc né Natan, fruit des deux mondes.

Ce paradis se vit-il comme un objectif à atteindre ? Comme un « retour aux sources » nécessaire pour ceux qui vivent dans le monde qui n'a eu de cesse justement de s'affranchir de la nature ? Paradis perdu ? Paradis à retrouver ? Nostalgie d'un monde génésiaque ?

La porosité de la frontière entre documentaire et fiction

Le film avance tel un funambule sur un fil tenu entre fiction et réalité. Pas dans le sens où l'on passerait de l'un à l'autre, ni dans le sens où l'on douterait de l'identité réelle des personnes vues à l'écran mais parce qu'en captant le réel, il prend le parti de laisser venir les choses comme elles viennent à l'enfant et à la caméra.

On pourrait longtemps croire à une fiction pure, jusqu'à ce que Natan se mette à dessiner la caméra, l'un des objets qu'il retiendra de son voyage.

On pourra également traiter la question du point de vue du réalisateur et des ses intentions.



Il serait légitime de penser, qu'après ce vécu à la rencontre du père dans des conditions si profondes et si belles, Natan soit présenté comme devant choisir lui aussi entre le monde de la mère, celui du père, entre la mère et le père... Rien de tout cela, les images de fin montre un enfant tout à fait bien avec sa mère. Avec «humour», un lien semble même tissé entre les deux mondes, puisque l'on voit la mère jeter de la nourriture dans l'eau (pour les poissons?) C'est sans doute dans cet entre-deux que réside la force du film puisque les questions restent aux spectateurs.

Alain Faucheux
Louis-Jean Ropars



Tout sur le film :

<http://www.epicentrefilms.com/fichefilm.asp?film=long¶m=long&numero=88>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.